

Dialogue entre St Maxime le Confesseur et l'évêque Théodose

T. – Quelles choses dépendent de nous et lesquelles ne dépendent pas de nous?

M. – Semble-t-il, Monseigneur connais tout et discute avec son serviteur pour le mettre à l'épreuve!

T. – Par la vérité de Dieu, je t'ai interrogé par ignorance et veux apprendre la différence entre les choses qui dépendent de nous et celles qui ne dépendent pas de nous et comment les unes appartiennent à la préconnaissance de Dieu et les autres à sa prédestination.

M. – Dépend de nous tout ce qui est délibéré (εκούσια), c'est-à-dire les vertus et les vices; ne dépend pas de nous ce qui survient pour nous éprouver, ou le contraire, par exemple : ni la maladie qui éprouve, ni la santé qui réjouit ne dépendent de nous, bien que nous puissions en être la cause, par exemple une vie désordonnée est cause de maladie, une vie bien ordonnée cause de santé; et la garde des commandements est cause du Royaume des cieux, de même que leur transgression l'est du feu éternel.

T. – Quoi donc? Ce pourquoi tu es affligé dans cet exil, c'est que tu as fait des choses dignes de cette affliction?

M. – Je demande que Dieu circoncrive par cette affliction les peines de ceux qui pèchèrent contre lui par la transgression de ses justes commandements.

T. – L'affliction ne vient-elle pas à beaucoup en vue de les éprouver?

M. – Les saints sont éprouvés pour que, par leur affliction, soient manifestées pour la vie des hommes leurs dispositions naturelles pour le bien et que par elles soient illustrées leurs vertus ignorées de tous, comme en Job et Joseph. En effet le premier a été tenté pour que se manifeste sa force d'âme cachée; le second a été éprouvé pour que soit proclamée sa sainte chasteté; et chacun des saints a été affligé en cet âge sans l'avoir voulu, selon des économies de ce type, afin de souffrir pour que soit pardonnée la faiblesse de ceux qui ont commercé avec le dragon apostat et orgueilleux, c'est-à-dire le diable, car la patience est l'œuvre de l'épreuve dans chacun des saints.

T. – Par la vérité de Dieu, tu parles bien, et je rends grâce à ton aide. Je cherchais toujours à parler ainsi avec vous, mais puisque c'est sur un autre chapitre que moi et messeigneurs les patriciens sommes venus vers toi et avons parcouru de pareilles distances, nous t'invitons à accueillir ce qui te sera proposé par nous et à réjouir ainsi toute la terre (Acta 137 13-140 A).

Saint Maxime le Confesseur